

Le Mercenaire au Sabre Loup

La rencontre

Le soleil s'était couché depuis peu.

L'air frais et les embruns accompagnaient les deux hommes approchant du port.

- Es-tu sûr de vouloir y aller ?

Le blond le regarda alors :

- Si tu parles de notre destination finale, non, peu de choses pourraient me pousser à y retourner, mais l'une des seules est dans mon dos ...

Le brun le fixa à son tour :

- Je parlais plutôt du port de Sétan.

Ylan fit un léger sourire.

- Si je peux y boire ma dernière bière ...

Ezon reporta son regard sur la ville, protégée au fond de la baie, et enchaîna :

- Alors tu as oublié ? Cela ne fait que trois ans.

Son compagnon l'observa, intrigué, alors qu'il continuait :

- Nous nous sommes rencontré ici pour la première fois ...

Ylan éclata de rire :

- Oui, je m'en souviens maintenant, c'était pourtant ... mémorable !

- En y repensant à présent, oui ...

- Arrêtez-vous ! Vous allez le regretter ! cria la voix derrière lui.

Mais l'homme blond l'ignora, continuant sa course à travers les ruelles du port. Il avait eu la chance qu'il n'y ait que quelques gardes présents, et que, parmi eux, aucun n'aient eu une arbalète ou un cheval à proximité.

Il se retourna de nouveau pour voir la distance qui le séparait de ses poursuivants. L'homme avait beau connaître la ville, il n'arrivait pas à les semer.

C'est lorsqu'il reporta son regard vers l'avant qu'il entraînerçut l'obstacle. Le choc fut brutal et étourdissant.

L'autre homme sortait d'un bâtiment et n'avait pas pu éviter le blond dans sa course effrénée. Ils étaient maintenant tout les deux à terre.

- Vous ne pouvez pas regarder où vous mettez les pieds ? lança celui qui avait reçu le blond de plein fouet.

Ce dernier, encore sonné, reprenait à peine ses esprits quand les gardes arrivèrent :

- Plus un geste ! cria l'un d'eux, pointant son épée sur les deux hommes au sol.

- Holà, je n'ai rien à voir là-dedans messieurs ... essaya de dire celui qui était sorti du bâtiment, en se relevant.

- Silence ! Et j'ai dit plus un geste !

- Même pas capable de discerner votre cible ... répliqua le blond, se frottant la tête, encore allongé sur le sol.

Il reçut un coup de pied dans le ventre comme réponse, lui coupant le souffle.

L'autre homme s'indigna :

- Hé ! Cet homme est à terre !

- Ferme là, ou t'auras des ennuis toi aussi !

A peine le garde eut-il fini sa phrase, qu'il se retrouva aussi étalé sur le sol, sous l'effet d'un balayage du blond, qui se releva instantanément.

- D'accord, assez rigolé, tant pis pour vous ! lança-t-il, dégainant un impressionnant sabre dont la garde était une tête de loup à l'oeil de rubis.

Le second homme avait encore les yeux écarquillés par l'objet alors que le blond lui adressa la parole :

- Si j'étais vous, je m'enfuirais maintenant, cela risque de devenir dangereux !

Son interlocuteur répliqua, passant son regard des gardes vers le blond et son sabre :

- Pour qui exactement ?

Le blond sourit, faisant à nouveau face aux gardes, dont celui à terre s'était relevé et le fixait d'un oeil mauvais.

Aucun n'eut le temps de porter un coup. Le blond senti le nouveau choc, mais cette fois, sa conscience sombra alors qu'il s'effondrait.

- Rhaaa ...

Sa tête semblait prête à exploser lorsqu'il reprit ses esprits. Il était étalé sur des pavés froids et humides. L'air puait le renfermé.

Son premier effort ne lui permit que de se retourner sur le dos. C'est dès lors qu'il remarqua ce qui lui manquait. D'un geste vif, malgré son étourdissement, il chercha la poignée de son sabre dans son dos. Mais il ne trouva rien.

L'homme blond s'assit alors, cherchant du regard son arme, et comprit soudain la situation. Autour de lui se dressaient de lourdes grilles de fer, rongées par l'embruns marin, mais encore très solide. Il était prisonnier.

Sans y faire attention, il jura à haute voix, voulant évacuer la douleur dans son crâne et son impuissance :

- Ordures ! Me frapper par derrière ! Lâches !

Mais son énervement fit redoubler son mal de tête, et il se prit la figure entre les mains.

Une voix s'éleva alors :

- Ce ne sont pas eux ...

Surpris, le blond en chercha l'origine, et remarqua la silhouette dans la cellule attenante. Le peu de lumière fournie par les torches l'empêchait de la discerner.

- Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? enchaîna-t-il, essayant de se remettre sur ses jambes et d'ignorer la douleur lancinante au niveau des tempes.

- Je m'excuse pour mon geste, mais je vous ai ainsi sauvé la vie ... répondit l'autre homme, sans bouger.

Le blond s'approcha de la grille qui les séparait :

- Hein ? Mais qu'est-ce que vous racontez ?

L'homme se mit lui aussi debout et s'avança :

- Une bagarre avec un garde, passe encore, mais le meurtre, c'est autre chose. L'armée vous aurez recherché et exécuté sans procès ...

Le blond reconnu alors son interlocuteur, celui qu'il avait percuté dans sa course. Il était aussi grand que lui, les cheveux court et brun, les traits fins et les yeux vert pâles dans la faible lumière.

- Vous ... c'est vous qui m'avez frappé ? Mais qu'est-ce qui vous a prit ! cria-t-il, décontenancé.

- Regardez où nous en sommes maintenant ! Tout les deux en prison ! continua-t-il.

- Enfermé certes, mais vivant ... répliqua le brun.

- Je ne vous avez rien demandé ! dit le blond, avec dédain, s'éloignant.

Il tourna un instant dans la cellule et s'approcha de la porte. La secouant sans ménagement, il cria :

- Hé ! Ho ! Sortez-moi de là ! C'est une méprise !

- Les gardes sont partis dormir, on est seul jusqu'au matin ... répondit l'autre, nonchalamment.

Le blond se retourna vers lui, l'air mauvais :

- Je ne vous ai pas adressé la parole !

Puis il reparti s'asseoir contre le mur du fond, rentrant sa tête entre ses genoux.

Le silence s'était installé depuis plusieurs minutes, ponctué par le bruit des vagues qui s'écrasaient en contrebas des bâtiments où ils étaient retenus.

De là où il était assit, le brun lança :

- Mon nom est Ezon.
- Parfait, j'essaierai de m'en rappeler au cours de mes dix prochaines années de travaux sur les galères ! répondit le blond, sans humour.
- Et qu'avez-vous donc fait pour mériter cela ? enchaîna le brun.
Son interlocuteur soupira, puis dit finalement :
- Je suis tombé dans le piège de la gent féminine ...
Le dénommé Ezon ricana sans méchanceté, alors le blond continua :
- Comment pouvais-je savoir que cette fille était la fiancée d'un garde ... Elle n'a pas refusé mes avances ... jusqu'à ce qu'il arrive dans l'auberge bien sûr ! Rhaaa ! Faut que j'arrête de fleureter avec les femmes des villes !
Cette fois-ci, le brun rigola franchement, et, à sa surprise, il entendit le blond faire de même avant de terminer :
- Je n'ai même pas eu le temps de déguster le repas que j'avais payé !
A peine finit sa phrase, il se leva et tambourina de nouveau sur la grille de la porte :
- Vous auriez au moins pu nous donner de quoi manger !
Puis, il se retourna et parla plus calmement :
- Je m'appelle Ylan.
Il fit une pause avant de continuer :
- Vous aviez raison, j'aurais sûrement tué ces gardes, et cela aurait été bien pire après ... Excusez-moi.
Le blond revint alors s'asseoir :
- Mais maintenant nous sommes effectivement tout les deux dans le pétrin ...
Quelques minutes s'écoulèrent avant qu'Ezon ne reprenne, changeant de sujet :
- Le sabre, ... il est à vous ?
- Pardon ? demanda le blond.
- Celui avec la garde à la tête de loup ... où l'avez-vous eu ?
Soudainement, Ylan se referma et répondit sèchement :
- Je ne l'ai pas volé si c'est ce que vous voulez savoir ! C'est ... un présent.
Un silence gêné s'installa.

L'humidité et la fraîcheur de la nuit s'engouffraient sans mal dans les cellules. Ylan frissonna.

La voix d'Ezon s'éleva à nouveau d'un ton décidé :

- Bon, assez attendu, sortons à présent !

Le blond le regarda, incrédule, se diriger vers la porte de son cachot, et il ne pu s'empêcher de répliquer :

- Je croyais que c'était moi qui avait reçu le coup sur le crâne ... Qu'espérez-vous, qu'ils vont venir vous ouvrir comme ça ?

Ylan senti alors ses poils se hérissier, et pensa d'abord que c'était à nouveau l'effet du froid. Mais soudain, dans la cellule d'à côté, une lumière bleutée illumina la silhouette du brun qui tenait sa main devant la serrure de la porte. Une sorte de grésillement se fit entendre, puis il recula, et, d'un grand coup de pied, fit s'ouvrir la porte en grand, avec un bruit de verre brisé.

Le blond en resta bouche-bée. Ezon s'avançait maintenant à l'extérieur et se dirigea vers sa grille, Ylan balbutia alors quelques mots à son encontre :

- Mais ... qui êtes-vous ?

Le brun regarda un instant l'escalier qui montait vers les étages, puis il se retourna vers son interlocuteur :

- Un simple voyageur.

Se levant d'un bond, Ylan alla à sa rencontre :

- Un voyageur capable d'utiliser la magie élémentaire ? Et s'immiscant dans ce qui ne le regarde pas, vous êtes vraiment étrange ...

- C'est vous qui m'êtes rentré dedans, je vous rappellerez.

Le blond le regarda, interloqué, puis se mit à rire avant d'enchaîner :

- Bon vous me sortez de là, ou on attend que les gardes se rappellent qu'ils nous ont jeté ici ?

Ezon observa tout autour de lui, et remarqua le trousseau de clés accroché au mur, il s'avança vers lui, et s'arrêta au moment de s'en saisir. Non loin, ses affaires et celles de l'autre prisonnier avaient été laissées en l'état, et le sabre trônait sous une besace. Le simple fait de croiser du regard le rubis rouge écarlate de l'oeil de la tête de loup lui provoqua une sueur froide. Cela le dissuada d'y toucher, et il s'en détourna alors pour revenir vers la cellule.

- Pourquoi prendre les clés ? Vous voulez leurs économiser une serrure ? reprit le blond.

- Je n'utilise ma magie qu'en dernier recours ... répondit le brun, déverrouillant la serrure et ouvrant la grille.

- Vous êtes vraiment très étrange ! Enchaîna le nouveau libéré, puis il tendit la main dans sa direction :

- Merci quand même !

Ezon la lui serra, et continua :

- Nous n'en sommes pas encore sorti.

- Je prend les choses en mains ! ajouta l'autre, marchant vers l'endroit où ses affaires avaient été posées.

Alors qu'il remettait son sabre dans le dos, il vit Ezon prendre ses effets personnels, dont une magnifique rapière.

- Belle arme, extrêmement dangereuse mais difficile à manier. Généralement utilisée par la haute société et les familles royales ...

L'attachant à sa ceinture, le brun répliqua :

- Simple présent. Et que dire d'un sabre à tête de loup et oeil de rubis ... Peu répandu sur ces terres.

Ylan ricana :

- D'accord, un partout. Allez, fichons le camps !

Ils ne comprirent jamais par quel miracle ils évitèrent tous les gardes et trouvèrent la sortie sans encombre, ni comment ils réussirent à s'enfuir dans les rues du port sans être vu. Chacun récupéra sa monture : Ezon à l'auberge tranquille où il avait rencontré avec fracas Ylan, et ce dernier à la taverne, maintenant endormie, où toute l'histoire avait débuté. Pour ne pas éveiller les soupçons, ils quittèrent la ville au pas, comme des voyageurs partant à l'aube qui pointait à l'horizon.

- Hé bien, je ne pense pas remettre les pieds ici avant un moment ... lança subitement Ylan, regardant le port qui s'éloignait. Mais vous ... enchaîna-t-il, peut-être aviez-vous à faire en ce lieu, j'espère ne pas vous avoir empêché de mener à bien quelque chose ?

Ezon senti bien la perche tendue, et répliqua :

- Je vous l'ai dit, je ne suis qu'un voyageur, et ce port n'était qu'une étape.

Le blond l'observa un long moment avant de reprendre :

- Ce voyage a un but ?

- Qui sait ... pas vraiment.

Ylan se mit à sourire devant l'énigmatique personnage, et continua :

- Je suis mercenaire, et je ne serais pas contre un peu d'aide, surtout venant de quelqu'un possédant vos talents.

- Vous voulez m'employer ? répondit Ezon, stoppant sa monture, et regardant son interlocuteur avec un certain amusement.

Le blond se mit à rire :

- Je n'en ai pas les moyens, je vous propose plutôt un partenariat, moitié-moitié sur les primes.

- Cela paraît intéressant, mais comment savoir dans quoi et avec qui je m'engage ?

Ylan l'observa avec des yeux pétillants :

- Je travaille seul, je ne tue pas sur contrat, je ne rançonne pas, et je ne m'immisce pas dans les affaires royales ou militaires ! Pour le reste, tout est discutable.

- Et que me vaut l'honneur d'être choisi comme partenaire, mis à part mes « talents » ? ajouta Ezon.

Le blond lui jeta un regard amusé :

- On peut se tutoyer ?

- Si nous devons travailler ensemble, je pense que oui, répondit le brun.

- Je dirais donc que si tu es encore là, et que tu as fait tout ce que tu as fait pour me libérer et m'éviter bien pire encore, c'est que quelque chose, peut-être le destin, à décider de nous réunir !

Il lança son cheval au galop en criant :

- Et je laisse toujours faire le destin !

Ezon le regarda s'éloigner quelques secondes avant de le suivre, puis ses yeux fixèrent l'oeil de rubis du sabre, et il murmura :

- Le destin ... dois-je appeler cela le destin ?

Tout deux disparurent dans le soleil levant.

- Dès notre rencontre, c'est le sabre qui t'a interpellé ...

Ils approchaient de l'entrée du port de Sétan, scintillant des lumières allumées pour la nuit.

- Sûrement, répondit Ezon. Mais quelque chose d'autre chez toi, cette fougue, cet entrain, cette imprudence ...

- Oui, c'est bon, j'ai compris ! coupa le blond, l'air faussement blessé.

Puis, tout deux se mirent à rire, ce qui attira le regard du garde devant la porte de la ville.

- Trois ans ... Crois-tu qu'ils nous aient oublié ? demanda Ylan.

- Il faut espérer, sinon, nous risquons gros. Évitions la taverne où à éclaté l'incident et les altercations avec les gardes ...

- Ce ne sera pas le plus difficile, mais trouver un bateau pour nous mener vers les terres de l'ouest, ça, c'est une autre histoire !